



Mr Abdourhaman Farah, chef de labo bases de données au CERD, travaille à Djibouti depuis 1984. Il a une licence de physique chimie et a fait ses études en France ainsi qu'au Maroc.

Nous n'avons qu'une seule planète alors, réparons nos erreurs...

► Djibouti est un pays qui ne possède aucune ressource pétrolière ni gisement de gaz et qui doit importer ces ressources énergétiques. De même, la totalité de la production électrique de Djibouti est basée sur des centrales thermiques qui fonctionnent au fuel ou au gasoil, le prix de l'électricité est donc élevé et cela devient un obstacle considérable au développement du secteur privé. Confronté à une demande en électricité toujours plus élevée et à une urbanisation assez rapide, Djibouti oriente sa politique énergétique vers le développement des énergies renouvelables.

Nous avons donc rencontré Monsieur ABDOURHAMAN FARAH, chef de labo bases de données au CERD de Djibouti et nous lui avons posé diverses questions ◀

Bonjour Mr Abdourhaman Farah, pouvez-vous en quelques lignes, vous présenter. Quelles études sont nécessaires pour ce poste ?

Le profil pour ce poste est un doctorat ou un master (bac+6) avec plusieurs années d'expérience dans ce domaine. Pour ma part, j'ai beaucoup appris sur le terrain en travaillant énormément avec des experts et techniciens étrangers mais aussi grâce à des formations courtes en Afrique, en Europe et aux Etats-Unis. J'ai une licence de physique chimie. J'ai fait mes études en France et au Maroc.

En quelle année a été construit le CERD ?

Le CERD a été construit en 1984

Quel est votre travail au quotidien ?

Je travaille à Djibouti depuis 1984.
Sur le terrain : collecte de données. Suivi des projets de développement et collecte d'informations et de renseignements. Faire des études de terrain pour la mise en place d'un projet de développement.
Au bureau : organisation et traitements de données. Analyse des résultats. Conseiller, informer et sensibiliser le public Djiboutien.

Que faites-vous en faveur du développement durable ?

Nous travaillons beaucoup dans l'élaboration et la mise en place d'une politique énergétique nationale avec pour axe principal le développement de la géothermie, du solaire et de l'éolien. Pour la géothermie, la cause de son blocage est due à la crise financière qui a durement frappé la Nouvelle-Zélande. L'éolien et le solaire sont aussi entravés par des problèmes de financement initial très élevés et par la faible capacité financière et industrielles de notre pays.

